

LA PRINCESSE D'ELIDE



LA PRINCESSE
D'ELIDE,

BALLET HEROIQUE,

Representé par l'Academie
Royale de Musique,
l'An 1728.

Paroles de M. Pellegrin.

Musique de M. Villeneuve.

C X . O P E R A

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

L'AMOUR.

VENUS.

POLYMNIE.

TERPSICORE.

Suite de l'AMOUR.

Suite de VENUS.

Suite de POLYMNIE.

Suite de TERPSICORE.

*Troupe d'Amants & d'Amantes des Rives de
la Seine.*

La Scene est sur le Théâtre de l'Académie
Royale de Musique,





PROLOGUE.

*Le Théâtre représente un lieu orné pour
des Spectacles.*

*L'Amour paroît dans le fond, assis sous un
Pavillon ; POLYMNIE & TERPSICORE
sont placées un peu plus bas, à ses côtés.*



SCENE PREMIERE.

L'AMOUR, POLYMNIE,
TERPSICORE, & leurs Suites.

*Troupe d'Amants & d'Amantes des Rives
de la Seine.*

CHŒUR.

C'Est dans ces lieux que l'Amour re-
gne ;
Accourez, jeunes Cœurs, laissez-vous en-
flammer ;

Venez apprendre l'art d'aimer ;
C'est l'Amour même qui l'enseigne.

Vous qui dictiez mes loix dans cet heureux
séjour,

Avancez Polymnie, approchez Terpsicore;
Que par vous, s'il se peut, ma gloire aug-
mente encore:

Dans vos jeux, dans vos chants, faites re-
gner l'Amour.

POLYMNIE, ET TERPSICORE.

Heureux Sujets de l'amoureux empire,

Ecoûtez nos tendres leçons.

TERPSICORE.

Dans nos Danfes,

POLYMNIE.

Dans nos Chançons,

ENSEMBLE.

C'est l'Amour seul qui nous inspire.

TERPSICORE.

Vous, qui tracez aux yeux une vive peinture

Des sentiments les plus secrets,

Faites briller les plus beaux traits,

Que l'art ingénieux ajoûte à la nature:

Estes-vous agitez de la fureur de Mars?

Que Bellonne elle-même enflamme vos re-
gards,

Au son des terribles Trompettes.

Bruit de Trompettes:

L'Amour, le tendre Amour rend-il vos
cœurs heureux?

Que ce Dieu si charmant vienne animer vos
jeux,

Au son des paisibles Musettes.

Les HAUTBOIS imitent les MUSETTES.

à l'une de ses Eteves.

Et vous, dont par mes soins tous les pas
font dressez,

Nymphes charmantes, commencez.

La NYMPHE danse.

L'AMOUR.

Quel éclat fait briller les Cieux. *

C'est Venus : quel bonheur extrême !

Venus vient juger elle-même,

Des honneurs éclatants qu'on me rend en
ces lieux.

* Symphonie qui annonce la descente de VENUS.

SCENE DEUXIÈME.

VENUS, & les Acteurs de la Scene
précédente.

L'AMOUR.

Amable Reine de Cythere,
Vous sçavez à quel point vôtre
gloire m'est chere :
Voyez, pour l'augmenter, tous les soins
que je prends.

VENUS.

Quelque soin qui pour moi te presse,
Sous une apparente tendresse,
Je ne vois en ces lieux que des indifferents.

Ce n'est pas aux bords de la Seine
Qu'on rend hommage à la Beauté :

On ne cherche dans une chaîne
Que l'éclat & la vanité.

Ce n'est pas , &c.

Au milieu des Jeux & des Fêtes ;
Je rougis des honneurs que tu crois recevoir ;
Tes plus ardents Sujets ne chantent ton pou-
voir ,
Que pour publier leurs conquêtes.

L' A M O U R.

Pour regner sur tout l'Univers
J'adoucis le poids de mes fers :
Je m'accommode à la foiblesse
Des cœurs que j'entreprends de ranger sous
mes loix ,
Et je prends soin de faire choix
Du trait vainqueur dont je les blesse.

V E N U S.

Est-ce ainsi que tu dois regner !

CHŒURS *d'Amants & d'Amantes.*

Ah ! pourquoi troublez-vous nôtre bonheur
extrême ?

V E N U S.

Non ; vous ne sçavez pas comme il faut que
l'on aime ,
C'est à moy de vous l'enseigner.

C H Œ U R.

Ah ! pourquoi troublez-vous nôtre bonheur extrême ?

V E N U S.

Non ; vous ne sçavez pas comme il faut que l'on aime.

Quand le plus charmant des Vainqueurs
 Vous a soumis à son Empire,
 Faites parler vos yeux par de tendres lang-
 gueurs ;
 Ce langage vous doit suffire.

Sur vous le tendre Amour répand - il ses
 faveurs ?

Triomphez au fond de vos cœurs ;
 Mais , soyez heureux , sans le dire.

Vous , pour me seconder , venez aimables
 Graces ;

Que l'Amour vole sur vos traces.

On danse.

V E N U S.

*Aux Eleves de POLYMNIE, & de
 TERPSICORE.*

Et Vous , dont mon Fils a fait choix ,
 Pour dicter ses suprêmes loix ,
 Secondez les vœux de sa Mere :

Apprenez aux Amants de cet heureux séjour,
 Qui fait mieux triompher l'Amour ;
 Ou de l'éclat , ou du mystere.

On danse.

V E N U S.

Que l'Amour triomphe en tous lieux ;
 Qu'aux desirs de Venus à l'envy tout ré-
 ponde :

Que le Ciel, que la Terre & l'Onde ;
 Que tout suive les loix du plus charmant
 des Dieux.

C H Œ U R , Que l'Amour , &c.

T E R P S I C O R E.

Volez Plaisirs , volez , enchantez nos re-
 gards ;

La Mere d'Amour vous appelle :
 Au plus charmant de tous les Arts ,
 Prêtez une grace nouvelle.

Vous animez des plus beaux feux ,
 Et les Bergers & les Bergeres ;
 Rendez leurs danses plus legeres ;
 Regnez , Triomphez dans mes jeux.

On danse.

C H Œ U R.

Que l'Amour triomphe en tous lieux ;
 Qu'aux desirs de Venus à l'envy tout ré-
 ponde :

Que le Ciel, que la Terre & l'Onde ;
 Que tout suive les loix du plus charmant
 des Dieux.

F I N D U P R O L O G U E.



ACTEURS

DU BALLET.

AMARYLLIS, *Princesse d'Elide, Fille de PAN.*

TERSANDRE, *Prince d'Argos, Amant d'AMARYLLIS.*

IPHIS, *Prince de Crynthe, amoureux d'AMARYLLIS.*

DORIS, *Confidente d'AMARYLLIS.*

ARCAS, *Confident de TERSANDRE.*

Troupe de FAUNES, de BERGERS, & de NYMPHES.

La grande PRESTRESSE de VENUS.

UNE PRESTRESSE de VENUS.

Troupe de PRESTRESSES de VENUS.

Troupe d'ARGIENS déguisez, représentant les anciens Pantomymes, sous des Caractères plus modernes.

La Scene est dans les Champs d'ELIDE.





LA PRINCESSE
D'ELIDE,
BALLET HEROIQUE.

ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente une Forêt, voisine du
Cirque, où l'on vient de célébrer les Jeux
Olympiques.*



SCENE PREMIERE,

T E R S A N D R E.



Ombre Deserts, où regne un
éternel silence,

Je n'entretiens que vous d'un
amour malheureux.

Je dois en dérober toute la vio-
lence,

A l'insensible Objet de mes plus tendres
vœux :

Dieux ! avec tant d'indifférence ,
Peut-on inspirer tant de feux ?

Sombres Deserts , ou regne un éternel
silence ;
Je n'entretiens que vous d'un amour mal-
heureux.

La fiere Amaryllis rend mon amour timide :
Je la fuy ; je renonce au laurier glorieux
Des Jeux , à Jupiter , consacrez par Alcide :
Je crains que mes transports n'éclatent à ses
yeux :

Je la voi : doux Transports , gardez-vous
de paraître
Devant l'Objet qui vous fait naître.

SCENE DEUXIÈME.

AMARYLLIS , TERSANDRE , DORIS.

A M A R Y L L I S.

Aux yeux d'une brillante cour
Pourquoi dédaignez-vous le prix de
la victoire ?

T E R S A N D R E.

La main qui le dispense auroit pû faire
croire
Que le vainqueur avoit fait pour l'amour ,
Ce qu'il n'a fait que pour la gloire.

A M A R Y L L I S.

Croyez-vous que l'amour deshonne un
vainqueur ?

T E R S A N D R E.

Je crois qu'avec un soin extrême
On doit en garantir son cœur ;
Vous me l'avez appris vous-même.

A M A R Y L L I S.

Dans les Jeux , qui bientôt vont être célé-
brez ,

Fuirez-vous encor ma présence ?

C'est par les soins d'Iphis qu'on les a pré-
parez ;

On les consacre au Dieu dont je tiens la
naissance.

T E R S A N D R E.

Et la Nymphé & le Dieu doivent être assurez
D'une éternelle obéissance.

SCENE TROISIÈME.

A M A R Y L L I S , D O R I S.

LI fuit.
A M A R Y L L I S.

D O R I S.

Quels nouveaux soins viennent vous
agiter ?

A M A R Y L L I S.

Ah ! quand chacun me rend hommage ,
Je dois prendre pour un outrage
Le soin qu'il prend de m'éviter.

Des

Des plus superbes Rois pour moi l'ardeur
éclate,

Mille cœurs viennent me chercher :
D'un seul la conquête me flatte,
Et c'est le seul que je ne puis toucher.

D O R I S.

Parmi tant de Heros qui vous rendent les
armes,

Qu'importe d'en trouver un seul indifférent ?
Pour vous est-ce un malheur si grand,
Qu'il échape un cœur à vos charmes ?

A M A R Y L L I S.

Un cœur qui ne se donne pas,
Offense toujours des appas
Accoûtumez à la victoire :
Le refus d'un soupir nous est injurieux ;
Et ce qu'on dispute à nos yeux
On le dérobe à nôtre gloire.

D O R I S.

Vous offensez l'Amour ;
L'Amour se vange :
Par un juste retour,
Tôt ou tard sous ses loix craignez qu'il
ne vous range.

A M A R Y L L I S.

L'Amour ! ah ! tu me fais trembler.

D O R I S.

D'où naît le trouble affreux, où ce discours
vous plonge ?

A M A R I L L I S.

Mes esprits sont frappez d'un songe,
Que tu viens de me rappeler.

Au milieu d'une nuit profonde ,
 J'ay vû briller le Char de la Mere d'Amour ;
 Elle avoit moins d'attraits , lorsque , sor-
 tant de l'Onde ,

Elle vit le flambeau du jour
 Pour faire le bonheur du monde.

Tremble , m'a-t-elle dit , mon Fils est irrité
 De ton inflexible fierté ;

Il est prêt d'en prendre vengeance :

Il va signaler sa puissance

Aux dépens de ta liberté.

La Déesse & le Char se couvrent d'un nuage :

J'en vois partir un trait vangeur ;

Il vole , & se fait un passage

Jusques dans le fond de mon cœur.

D O R I S .

On vient ; de ce grand jour marqué pour la
 victoire ,

Vos yeux vont partager l'honneur.

A M A R Y L L I S .

Terfandre est de la Fête : Ah ! Doris , quelle
 gloire

De pouvoir triompher d'un si superbe cœur !



SCENE QUATRIÈME.

I P H I S , A M A R Y L L I S ,
T E R S A N D R E , D O R I S , A R C A S .

*Troupes de FAUNES, de NYMPHES, de
SYLVAINS, de BERGERS & de
BERGERES.*

I P H I S .

AU Dieu qui lance le tonnerre ,
Nos premiers vœux viennent d'être adressez :
Les yeux d'Amaryllis sont les Dieux de la
terre ;
Ils ne demandent pas des soins moins em-
presséz.

Faunes , Nymphes , Sylvains , Bergers de
ces bocccages ,
Amaryllis regne en ces lieux ,
Comme Jupiter dans les Cieux :
Elle doit avec lui partager nos hommages ;
Chantez dans cet heureux séjour
Le Dieu qui lui donna le jour.

Regne dans ces retraites ,
Paifible Dieu des bois ;
Anime les mufettes ,
Et les cœurs & les voix.

LE CHŒUR , Regne , &c.

M ij

268 LA PRINCESSE D'ELIDE,
UNE BERGERE.

Dieu , qui prends soin de nos bocages ,
Sois propice aux tendres Amants ;

Rends nos gazons , rends nos ombrages
Toujours plus frais & toujours plus char-
mants.

On danse.

D O R I S.

Source des plus vives flammes ,
Amour , dont tout suit les loix ,
Regne toujours dans nos bois ;
Regne à jamais dans nos ames.

A tes traits tout est possible ;
Rends tous les cœurs amoureux ;
Viens sur le plus insensible
Répandre tes plus beaux feux.

On danse.

U N E B E R G E R E.

L'Amour , avec tous ses charmes ,
Sans bruit , sans allarmes ,
L'Amour , avec tous ses charmes ,
Regne dans nos bois :

Qu'il a de biens à la fois !
Pour prix de quelques larmes ,
Qu'il a de biens à la fois !
Faisons un tendre choix ;

Bergers , vous ferez des Rois ,
 En lui rendant les armes ;
 Bergers vous ferez des Rois ,
 Si vous suivez ses loix.

On danse.

I P H I S.

Digne Objet de l'ardeur que vous voyez
 paraître ,
 Vous qu'un Dieu favorable en ces lieux a
 fait naître ,
 Pour y faire un bonheur nouveau ,
 Daignez d'un doux hymen allumer le flam-
 beau :
 Nymphes , dans ce séjour champêtre ,
 Eternisez un sang si beau.

A M A R Y L L I S , à I P H I S.

Perdez une vaine esperance ;
 Non , mon cœur n'est pas fait pour souffrir
 un vainqueur.

I P H I S.

Quoi ! rien ne peut fléchir vôtre injuste
 rigueur ?

Dans une triste indifférence ,
 Pourquoi passer vos plus beaux jours ?
 Quand la beauté fait naître les Amours.
 Faut-il que la fierté détruise l'esperance ?
 Regnez sur tous les cœurs ; regnez sur un
 Epoux ;
 Il n'est point d'empire plus doux.

M ij

C H Œ U R.

Regnez sur tous les cœurs ; regnez sur un
Epoux ;

Il n'est point d'empire plus doux.

A M A R Y L L I S.

Faut-il que contre moi tout mon Peuple
conspire !

T E R S A N D R E.

Non , ne souffrez point de vainqueur ;

Regnez toujourns sur votre cœur :

Il n'est point de plus doux empire.

A M A R Y L L I S.

à T E R S A N D R E. à sa S U I T E.

Je vous entends. Allez qu'on se retire.

SCENE CINQUIÈME.

A M A R Y L L I S , D O R I S ,

A M A R Y L L I S.

Quelle indifférence ! grands Dieux !

Quel mépris odieux !

Puis-je trop punir cette offense ?

Quel trouble ! quels transports à mon cœur
inconnus !

Courons au Temple de Venus ,

Et du cruel Amour détournons la vengeance.

F I N D U P R E M I E R A C T E.



ACTE II.

Le Théâtre représente le Temple de VENUS.

SCENE PREMIERE.

A M A R Y L L I S.

Aimable Mere des Amours,
Pour la premiere fois j'implore
ton secours.

Prête-moi de nouvelles armes ;
Un mortel, dont l'orgueil méconnoît ton
pouvoir,
Ne daigne pas s'appercevoir,
Si mes yeux ont des charmes :

Aimable Mere des Amours,
Pour la premiere fois j'implore ton secours ;



SCENE DEUXIÈME.¹

A M A R Y L L I S.

T Ersandre ne vient point !

D O R I S.

Sur mes pas
il s'avance.

A M A R Y L L I S.

Terstrandre ne vient point !

D O R I S.

Qui peut vous
allarmer ?

Quel trouble ! quelle impatience !

A M A R Y L L I S.

Se peut-il que son cœur ne puisse s'enflam-
mer ?Mais , peut-être en secret pour un autre il
soupire.

Il n'importe , il faut tout tenter ,

Pour le soumettre à mon empire :

Le pouvoir de mes yeux peut-il mieux éclai-
ter ?

Si jamais à l'Amour il n'a rendu les armes ,

Quel doux triomphe pour mes charmes

De pouvoit en faire un Amant !

Et si déjà quelqu'autre Belle

Lui cause un amoureux tourment ,

Que j'aurai de plaisir d'en faire un infidelle !

Il vient : De ses secrets , Arcas est éclairci ;
 Il t'aime , & de tes soins j'ai droit de tout
 attendre ,
 Pénètre dans son cœur , Doris , & viens
 m'apprendre ,
 Si tes soins auront réussi.

¹
SCENE TROISIÈME.

TERSANDRE , AMARYLLIS.

TERSANDRE.

NYmphe , une loy suprême auprès de
 vous m'appelle.

AMARYLLIS.

Iphis osoit lever ses regards jusqu'à moi ,
 Et j'ay vû pour ma gloire éclater vôtre
 zèle :

Prince , j'y suis sensible autant que je le doi.
 Mais , Tersandre , il est temps que ma re-
 connoissance

A son tour se montre à vos yeux ;

Toutes les Beutez de ces lieux

Viennent se plaindre à moi de vôtre indiffe-
 rence,

TERSANDRE.

Du moins , Amaryllis ne me condamne pas.

AMARYLLIS.

Autant que je le puis , je prends vôtre dé-
 fense ;

Mais , comment excuser l'offense

Que vous faites à tant d'appas ?

M. V.

Si vous ne vouliez pas apporter vos hom-
 mages
 A mille Objets charmants dont brille ce
 séjour ,
 Pourquoi quitter d'Argos les tranquilles
 rivages ?
 Que venez-vous chercher au milieu de
 ma cour ?

T E R S A N D R E.

La gloire de braver l'Amour
 Dans le plus beau de ses ouvrages.
 Non , n'espère jamais devenir mon vain-
 queur ;
 Amour , j'ai triomphé de tes plus fortes
 armes :
 Non , jamais avec plus de charmes
 Tu ne peux attaquer mon cœur.

A M A R Y L L I S.

Quand on voit un Objet aimable
 Peut-on garder sa liberté ?
 C'est un tribut indispensable
 Que le cœur doit à la Beauté.

T. E R S A N D R E.

Pour former une chaîne aimable ,
 L'Objet le plus charmant doit aimer à son
 tour :
 C'est un tribut indispensable
 Que la Beauté doit à l'Amour.

A M A R Y L L I S.

C'est assez ; je crois vous entendre ;
Si l'on vous offroit un cœur tendre ,
Vous vous laisseriez enflammer ?

T E R S A N D R E.

Je ferois un ingrat , si j'osois m'en défendre. . . .
Mais , je ne crains rien tant que le péril d'aimer.

A M A R Y L L I S, à part.

Quel dépit !

T E R S A N D R E, à part.

Quelle violence !

Nymphé , vous gardez le silence !
Vous devez approuver l'aveu que je vous fais.

A M A R Y L L I S.

Vôtre indifférence m'étonne :
Mais , puis-je condamner l'exemple que je
donne ?
De nos cœurs à l'envy gardons l'aimable
paix.

T E R S A N D R E.

Pour vivre heureux , n'aimons jamais.

E N S E M B L E.

Amour , ce n'est pas sur nos ames
Que tu lances des traits vainqueurs :
Va ; fuy ; nous défilons tes flammes :
Cherche à regner sur d'autres cœurs.

 SCENE QUATRIÈME.¹

A M A R Y L L I S.

Quel mépris ! quel orgueil ! O Ciel !
 est-il possible
 Qu'il oppose un cœur invincible
 A tous les traits que je veux lui porter ?
 Ah ! plus je le trouve insensible,
 Et plus, à l'en punir, je me sens exciter.
 Mais, j'apperçois Doris ; Arcas est avec
 elle ;
 Pour moi laissons agir son zèle.

 SCENE CINQUIÈME.¹

A R C A S D O R I S.

A R C A S.

LA Nymphé dans ces lieux ! Quoi ? mal-
 gré sa fierté,
 Prendroit-elle Venus pour sa Divinité ?

D O R I S.

Elle fait assez de conquêtes,
 Pour honorer de quelques fêtes
 La Déesse de la Beauté.

A R C A S.

Par quelque nouvelle victoire,
Voudroit-elle en ce jour signaler ses appas ?
Mille cœurs enchaînez ne la consolent pas
D'un cœur fier qui manque à sa gloire.

D O R I S.

Un cœur qui ne peut s'enflammer
Ne mérite que sa colere.

A R C A S.

Doris, on n'est pas loin d'aimer,
Quand on est si sensible à la gloire de plaire.

Lorsque je devins ton Amant,
Pour t'éprouver, je fis serment
De ne porter jamais ta chaîne :
Ton cœur en parût allarmé ;
J'en tiray la preuve certaine
Que j'étois tendrement aimé.

Dès froideurs de Tersandre Amaryllis s'of-
fense ;

Est-ce-là de l'indifférence ?

D O R I S.

Quand je te demanday l'hommage de tes
vœux,

Pour allumer tes premiers feux,
Je feignis de sentir l'ardeur la plus parfaite
Mais, bien-tôt la gloire eût son tour,
Et, dès qu'elle fut satisfaite,
Je ne songeay plus à l'amour.

A R C A S.

Doris, tu me fais trop entendre ,
 Quel sort Amaryllis garderoit à Tersandre :
 Mais, il sçaura braver le pouvoir de ses
 yeux.

D O R I S.

Il sent quelqu'autre amour.

A R C A S.

S'il en fait un
 mystere ,

N'est-ce pas à moy de me taire ?

D O R I S.

Non, il faut contenter mon desir curieux ,
 Ou pour jamais renoncer à me plaire.
 Pourrois-tu me punir de garder un secret ,
 Quand tu m'en dois la récompense ,
 Ménage mieux un cœur discret
 Il en est bien moins qu'on ne pense :
 Parle, ou je romps mes nœuds.

A R C A S.

Quoy ! tu
 voudrois changer ?

E N S E M B L E.

Que ne puis-je me dégager !
 Ma vengeance seroit certaine :
 Mais, le moyen de se vanger ,
 Quand on ne peut briser sa chaîne ?

A R C A S.

Les Jeux vont commencer ; obtenons par
 nos vœux
 Que la Mere d'Amour ferre encor mieux
 nos nœuds.

SCENE SIXIÈME.

AMARYLLIS, TERSANDRE,
IPHIS, *Troupe d'Amants d'AMARYLLIS.*

La grande PRESTRESSE de VENUS, & sa Suite.

A M A R Y L L I S.

Favorable Venus, reçois ces premiers ga-
ges
Du zele qui pour toi vient d'embrâser mon
mon cœur :

Pour prix de mes profonds hommages ,
De ton Fils irrité désarme la rigueur.

Fille du Dieu puissant qui lance le tonnerre,
Et Mere du plus grand des Dieux ,
Tu soumis autrefois au pouvoir de tes yeux
Le Dieu terrible de la guerre.

Puis-je avec trop d'éclat , annoncer à la
terre ,

Un triomphe si glorieux ?

Que la trompette retentisse :
Réveillons les échos des bois ;
Que toute la terre applaudisse :
Que le ciel réponde à nos voix.

C H Œ U R.

Que la trompette retentisse , &c.
On danse

A M A R Y L L I S.

Chantez le Dieu puissant , qui , sous ses
 étendarts ,
 Sçait ranger les plus fiers courages :
 Amour , prends part à nos hommages ;
 C'est par toi que Venus a triomphé de
 Mars.

UNE SUIVANTE D'AMARYLLIS.

Celebrons la victoire
 Du plus puissant des Dieux ;
 Que le bruit de sa gloire
 Vole au plus haut des Cieux :

Que ses traits ont de charmes !
 Ils sont toujours vainqueurs ;
 Ils font rendre les armes
 Aux plus superbes cœurs.

Célébrons . &c.

Le doux prix de ses chaînes
 Anime nos desirs ;
 S'il cause quelques peines ,
 Il a mille plaisirs.

Célébrons , &c.

LA GRANDE PRESTRESSE,
alternativement avec le CHŒUR.

Souveraine des cœurs, signalez vôtre empire;
 Faites regner l'Amour sur tout ce qui respire.

La Beauté fait vôtre partage ;
 Elle seule à l'Amour prête des traits vain-
 queurs ;
 A la Beauté tout rend hommage ;
 Elle regne sur tous les cœurs.

On danse.

UNE PRESTRESSE DE VENUS.

Tendre Amour , que ton empire
 Pour un cœur , est plein d'attraits !
 Il languit ; il ne soupire
 Qu'après tes aimables traits :
 Il n'est rien qui le console ,
 S'il ne sent ta vive ardeur :
 Vole ,
 Doux Vainqueur ,
 Viens dans mon cœur.

I P H I S.

Mere du tendre Amour , daigne implorer
 ton Fils
 En faveur d'un amant fidelle.
 Faut-il que , sans espoir , j'adore Amaryllis ?
 Si tu veux couronner la flamme la plus
 belle ,
 Ton choix doit tomber sur Iphis.

Dieu des amants , il y va de ta gloire ;
 Sur le cœur le plus fier remporte la vi-
 ctoire.

282 LA PRINCESSE D'ELIDE ,

LA GRANDE PRESTRESSE.

Vos vœux sont exaucez ; tout s'apprête en
ce jour

Pour le triomphe de l'Amour.
Le sort d'Amaryllis à mes yeux se déclare :
La puissante Venus de mon ame s'empare ;

Vous qui suivez ses douces loix ,
Ecoûtez son Arrêt suprême ;
C'est par les accents de ma voix
Qu'elle va parler elle-même.

O R A C L E.

*Un seul Mortel que je préfere à tous ,
Au cœur d'Amaryllis est en droit de prétendre
Des Amants , il est le plus tendre :
J'en veux faire un heureux Eoux.*

I P H I S.

Quel bonheur !

A M A R Y L L I S.

Quel Arrest !

LA GRANDE PRETRESSE.

Il est irrévoca-
ble.

A M A R Y L L I S.

Ah ! je cede au coup qui m'accable.

F I N D U S E C O N D A C T E .



ACTE III.

*Le Théâtre représente un Jardin préparé pour
une Fête.*

SCENE PREMIERE.

AMARYLLIS , *appercevant TERSANDRE ,
qui s'avance vers elle , en rêvant.*

A M A R Y L L I S.

Tersandre porte ici ses pas :
Il rêve ! aimeroit-il ? Doris vient
de m'apprendre ,
Que pour de plus heureux appas ,
Il n'est peut-être que trop tendre.
Quel trouble ! dans son cœur tâchons de pénétrer :
Venus , daigne m'être propice ;
Et favorise un artifice
Que ton Fils vient de m'inspirer.



SCENE DEUXIEME.

AMARYLLIS, TERSANDRE.

AMARYLLIS.

Quelle secrette inquietude
Conduit ici vos pas errants ?

TERSANDRE.

Vous voyez que la solitude,
Peut charmer quelque-fois les cœurs in-
differentes.

AMARYLLIS.

Ces Jardins semblent faits pour l'amoureux
mystere.

TERSANDRE.

Ces Jardins, par Flore embellis,
Ne sont pas des amants le séjour ordi-
naire,
Puisque j'y trouve Amaryllis.

AMARYLLIS.

On a beau se deffendre avec un soin ex-
trême ;
Tôt ou tard, il faut que l'on aime,

TERSANDRE.

Ah ! du moins exceptez votre cœur & le
mien.

AMARYLLIS.

Vous rêviez en ces lieux.

TERSANDRE.

Vous y rêviez
de même.

Et cependant vous n'aimez rien.

AMARYLLIS.

L'Oracle de Venus que vous venez d'enten-
dre,
Sur le choix d'un époux détermine mon
cœur.

TERSANDRE.

Et quel est cet époux ?

AMARYLLIS.

C'est l'amant le plus
tendre.

TERSANDRE.

Et quel est cet amant ?

AMARYLLIS.

Iphis est mon vain-
queur.

T E R S A N D R E.

Iphis !

A M A R Y L L I S.

Lui portez-vous envie ?

T E R S A N D R E.

Quoy ! vôtre ame à l'amour est enfin affer-
vie !

A M A R Y L L I S.

C'est Iphis qui pour moy brûle des plus
beaux feux ;C'est le plus tendre Amant que je vais ren-
dre heureux.

Vous rougissez de ma foiblesse.

T E R S A N D R E.

Non ; mais j'admire en ce moment
Par quel étrange événement,
L'Amour , d'un trait fatal , au même instant
nous blesse.

A M A R Y L L I S.

à part.

Vous aimez ! quel jaloux transport !

T E R S A N D R E.

L'Amour , a triomphé de mon cœur & de
vôtre ;Il nous gardoit un même sort ,
Sans nous avoir faits l'un pour l'autre.

AMARYLLIS, à TERSANDRE
qui veut se retirer.

Que je sçache à mon tour quel est vôtre
 vainqueur.

TERSANDRE, *en se retirant.*

Daignez voir un moment des Jeux que l'on
 apprête ;

Vous apprendrez dans cette Fête,
 Pour qui le tendre Amour a réservé mon
 cœur.

SCENE TROISIÈME.

AMARYLLIS.

Pour une autre que moy la Fête se pré-
 pare !

Bien-tôt ma honte se déclare !

Une autre est l'objet de son choix !

Au milieu de ma Cour j'ay donc une Ri-
 vale.

Nom cruel , prononcé pour la première
 fois ,

Tu me fais ressentir une hórreur sans égale.

Amour , tu n'es que trop vangé ;

Tu vois couler mes larmes :

Je t'ay mille fois outragé ;

J'ay bravé tes plus fortes armes :

J'ay méprisé tes traits ; on dédaigne mes
 charmes :



SCENE QUATRIÈME.

IPHIS, AMARYLLIS.

I P H I S.

Nymphe , un heureux transport me
conduit près de vous.
Quel destin est le mien ! dois-je en croire
Terfandre ?

A M A R Y L L I S.

à part. à I P H I S.

Ciel ! que vient-il de vous apprendre ?

I P H I S.

Un sort dont tous les Dieux doivent être
jaloux ;

Qu'au bonheur de vous plaire enfin je puis
prétendre ;

En est-il pour moy de plus doux ?

Quel prix de l'amour le plus tendre !

A M A R Y L L I S.

L'Ingrat ?

I P H I S.

Ah ! de ce nom , lors que vous
l'appellez ,

Vous m'en faites sçavoir plus que vous ne
voulez.

Je lis jusqu'au fond de vôtre ame ,

Et Terfandre est vôtre vainqueur ;

En le rendant jaloux du bonheur de ma
flamme ,

Vous vouliez suspendre son cœur.

Amour ,

Amour , lance tes traits sur un cœur qui
t'offense ;

Vange-toy , qu'il n'échape pas
A ta redoutable puissance :
Que ce cœur fier, pour remplir ta vengeance,
Ne brûle que pour des ingrats.

Amour , lance tes traits sur un cœur qui
t'offense.

A M A R Y L L I S.

Qu'osez - vous dire ? Amour , retien tes
traits
Quels transports furieux ! quelle coupable
audace !

Fuyez : à mes regards ne vous montrez
jamais.

I P H I S.

En m'ordonnant de fuir vos funestes attraits,
Vôtre colere me fait grace.

C'est sans regret que je quitte ces lieux ;
Ingratte , c'en est fait : je vais , loin de vos
yeux ,

Vous oublier , s'il est possible :
Je laisse à mon Rival le soin de me vanger :
Et du moins , en partant , il m'est doux
de songer ,
Que vous n'aimez qu'un insensible



SCENE SIXIÈME.

AMARYLLIS , TERSANDRE ;

*Troupe d'ARGIENS , déguisez en Amours ;
en Feux , en Plaisirs , & en Nymphes .
représentants divers Peuples.*

T E R S A N D R E .

Tout répond en ces lieux à mon amour
extrême ;

Le jour brille ; l'ombre s'enfuit ;
Puisse l'éclat nouveau qui succède à la nuit,
Arrester un moment les yeux de ce que
j'aime.

On danse.

T E R S A N D R E .

Vous, qui dans ce charmant séjour ,
Favorisez mon tendre amour ;

Chantez la gloire d'une Belle
Dont les yeux sont toujours vainqueurs ;
L'Amour n'a formé que pour elle
Le plus tendre de tous les cœurs.

C H Œ U R .

Chantons , &c.

N ij

T E R S A N D R E .

Qu'à ses attraits tout rende hommage,
Non, rien n'est comparable à l'Objet qui
m'engage.

A M A R Y L L I S .

à part.

Ah ! c'est trop soutenir ce triomphe odieux.

à T E R S A N D R E .

Un hommage si glorieux,
Devroit la presser de paroître,
Vous me l'avez promis, & je veux la con-
noître.

T E R S A N D R E .

Le Dieu qui me force à l'aimer,
Me permet seulement de célébrer sa gloire;
Il me deffend de la nommer,
Sans être sûr de la victoire.

A M A R Y L L I S .

Non, non, il a dû s'enflammer;
Le triomphe est certain; vous brûlez l'un
pour l'autre,
Quel insensible objet, sans se laisser char-
mer,
Peut goûter le plaisir d'avoir sçu défarmer
Un cœur aussi fier que le vôtre ?

BALLET HÉROÏQUE, 293

TER SANDRE.

Son cœur est plus fier que le mien.

AMARYLLIS.

Laiſſons un frivole entretien :
Expliquez-vous , je vous l'ordonne.

TER SANDRE.

C'est envain que mon cœur brûle du plus
beau feu ,
Je crains qu'Amaryllis jamais ne me par-
donne

D'avoir aimé ſans ſon aveu ,
Vous condamnez ma tendreſſe ,
Rien ne peut raffurer mes timides eſprits :
Laiſſez-moi mon ſecret.

AMARYLLIS.

Tenez votre pro-
meſſe ,

Je pardonne tout à ce prix.

TER SANDRE.

C'eſt me promettre plus que je n'oſe pré-
tendre.

AMARYLLIS.

Pour la dernier fois.

TER SANDRE.

Reine , vous me
l'ordonnez ;

Mais enfin cet amour ſi parfait & ſi tendre,
Si vous même

AMARYLLIS.

Arrêtez ; je ne veux rien
apprendre.

294 LA PRINCESSE D'ELIDE,

T E R S A N D R E.

Inhumaine ! est-ce ainsi que vous me par-
donnez ;

Je vous livre vôtre victime :
Vangez-vous , mon cœur y consent ;
Mais songez , en me punissant ,
Que vos yeux ont fait tout mon crime.

Calmez vôtre injuste rigueur ;
Ou je perce à vos yeux ce cœur ce triste
cœur ,
Qui vous aime , qui vous adore.

A M A R Y L L I S.

Non , d'un si tendre amour je ne m'offense
pas.
Mais vous m'avez trompée , hélas !
Ne me trompez-vous pas encore ?

E N S E M B L E.

Amour , que pour nos cœurs ta colere a
d'attraits ,
Quand sous tes douces loix , malgré nous ,
tu nous ranges ,
Si c'est ainsi que tu te vanges ,
Lance toujours de nouveaux traits.

T E R S A N D R E.

Le bonheur de mes feux passe mon espe-
rance ,
Qu'aux yeux d'Amaryllis la Fête recom-
mence.

On danse.

TERSANDRE, à AMARYLLIS.

L'Amour qui m'a soumis à son doux esclavage,
 Sur ce trône éclatant que l'on vient de dresser,
 De cent peuples divers va recevoir l'hommage ;
 Reine, vous êtes son image,
 C'est à vous de vous y placer.

Au souverain des cieus, de la terre & de l'onde,
 Consacrez vos voix & vos jeux :
 Qu'à vos Concerts à l'envy tout réponde,
 Chantez le plus charmant des Dieux ;
 Qu'il triomphe en tous lieux ;
 Il fait seul le bonheur du monde.

TERSANDRE *place* AMARYLLIS
sur le Trône de l'Amour.

CHŒUR.

Au Souverain des cieus, de la terre & de l'onde,
 Consacrons nos voix & nos jeux :
 Qu'à nos Concerts à l'envy tout réponde,
 Chantons le plus charmant des Dieux ;
 Qu'il triomphe en tous lieux ;
 Il fait seul le bonheur du monde.

On danse.

N iv

U N E E G Y T I E N N E.

Sur nos brulants rivages ,
 On voit naître le Dieu du jour ;
 Mais nos premiers hommages
 Sont pour le Dieu d'Amour.

Si-tôt que le jour nous éclaire ,
 Amour , tu viens nous enflammer ,
 Nos yeux ne brillent que pour plaire ,
 Et nos cœurs sont faits pour aimer.

Sur nos brulants rivages , &c.

On danse.

C H Œ U R.

Au souverain des cieux , de la terre & de
 l'onde ,

Consacrons nos voix & nos jeux :
 Qu'à nos Concerts à l'envy tout réponde ,
 Chantons le plus charmant des Dieux.

Qu'il triomphe en tous lieux ,
 Il fait seul le bonheur du monde.

FIN DU TROISIE'ME ET DERNIER ACTE.